

Citations décisives

POURQUOI NE SE BAIGNE-T-ON PAS DEUX FOIS DANS LE MÊME FLEUVE ?

C'est une idée d'Héraclite. Pour comprendre l'essentiel de sa philosophie, retenez ceci : le fleuve, le flux, le feu.

À l'époque des présocratiques, les philosophes cherchent à expliquer le monde rationnellement, sans passer par les récits mythologiques comme Homère ou Hésiode. Chacun propose un principe fondateur (« archè »), souvent dans un traité en vers ayant pour titre « De la nature » :

- l'eau pour Thalès,
- l'air pour Anaximène,
- les quatre éléments pour Empédocle,
- les atomes et le vide pour Leucippe,
- l'infini pour Anaximandre,
- les nombres pour Pythagore,
- l'esprit pour Anaxagore.

Héraclite dira :

« On ne descend jamais deux fois dans le même fleuve ». Ou dans une variante : « Pour ceux qui entrent dans ces fleuves, toujours les mêmes, d'autres et d'autres eaux toujours surviennent ».

Que faut-il comprendre exactement ?

Tout change en tout temps et donc rien ne tient ? Non. Pas exactement. Car le fleuve existe. Il a un lit et un nom. Mais il est traversé d'eaux nouvelles. À chaque instant, il est stable dans le changement. Stable, car c'est le même fleuve. Changeant, car les eaux sont nouvelles.

Chaque chose devient autre tout en restant la même. Le monde est stable dans son changement, parce que tout est flux. Cela signifie aussi que lorsque vous entrez dans le fleuve pour la deuxième fois, vous avez également changé.

Vivre, c'est rester soi (élément stable) avec nos cellules qui se renouvellent, des aliments différents qu'on ingère et des pensées, émotions et ondes 5G qui nous traversent (changements).

Mais ces changements n'empêchent pas l'harmonie, car dans la pensée héraclitéenne, comme pour les autres présocratiques, il est un principe fondateur : le feu.

Derrière les agitations, il y a ce feu, cette transformation permanente.

Quand un panneau publicitaire tombe et fait s'envoler des oiseaux, qui nous font lever la tête, puis voir un nuage et ralentir notre marche, ce qui attire l'attention des gens autour de nous, puis des automobilistes, tout répond au feu cosmique.

Le fleuve, le flux, le feu.

Le tout ne change pas, mais dans le tout, tout change.

Pourquoi cela nous intéresse-t-il ?

Comme le fleuve, nous-mêmes ou le cosmos, les organisations changent constamment.

Les outils changent.

Les marchés évoluent.

Les priorités se déplacent.

Les métiers se transforment.

Les entreprises se réorganisent.

Tout est flux.

Mais il ne faut pas confondre changement et absence de forme. Ce n'est pas *puisque tout change, rien ne se vaut*, mais plutôt le changement n'a de sens que s'il traverse quelque chose qui demeure.

Diriger, manager, enseigner, c'est comprendre comment les eaux toujours nouvelles nous changent, nous qui restons. Ce n'est ni figer le fleuve par des protocoles rigides, ni se laisser emporter par lui. Ce n'est pas le changement qui fatigue les équipes, mais plutôt de perdre les repères qui assurent notre stabilité dans le changement.

Avec philosophie,

- Bernt